

se contentera de mon fils, & qu'on ne me demandera rien de mon vivant: — Quoi, rien, Duc d'Elvas, songez-vous que c'est votre fils? — Ne fais-je pas un assez grand sacrifice en consentant qu'il se sépare de moi? Duc d'Evora, c'est tout ce que je puis faire. „

Entie beaucoup de sages leçons & d'observations amies de la Philosophie & de l'humanité, on voit quelques maximes sur les Gouvernemens & la puissance Souveraine qui, selon toutes apparences, n'auroient pas été imprimées en France avec *Approbatian & Privilège*, si elles avoient paru quelques mois plus tard.



*Mémoires d'un Américain avec une description de la Prusse & de l'Isle de Saint Domingue. A Lausanne 1771.*

La partie historique de ces Mémoires est assez peu importante, & malgré les protestations de la Préface on lui reconnoît un air de Roman. Le discours préliminaire nous assure, que ces *Mémoires ne seront pas rejettés, si dans un tems où les hommes ne se plaisent que dans l'illusion, la vérité peut encore trouver à leurs yeux quelques charmes*; mais si de tous les Livres, ceux qui conviennent peut-être encore le plus aux hommes, sont les Romans, il ne faut pas se plaindre des attrait de l'illusion, puisqu'elle attache à ce qui convient le mieux aux hommes.

Ce jugement sur les Romans a paru exagéré à l'Auteur lui-même. Il remarque plus tard que ce ne sont que des fables, & que naturellement un esprit droit n'aime pas la fiction & le mensonge; mais il se replie sur ce que le men- Page viii.

songe